
HERDIS MODEEN

Nadine Eriksson - Avellan - D'ornhjelm(1818-1907)

Une pédagogue finlandaise en Russie avec une carrière hors du commun

Nadine Justine Eriksson naquit le 12 novembre 1818 dans la ville de Fredrikshamn (Hamina) en Finlande. Ses parents étaient Adolf Eriksson, premier médecin départemental, et Ulrika, née Lindgren. Un autre lieu de naissance, St. Pétersbourg, fut cependant aussi noté dans les registres.

On aimerait bien imaginer St. Pétersbourg comme lieu de naissance de Nadine Eriksson, parce que cette ville et sa culture influenceront ensuite beaucoup Nadine et sa famille.

La famille Eriksson est originaire de Falun, ville minière, en Dalécarlie (Suède). La famille a son origine au 11ème siècle. La famille compte beaucoup de mineurs, d'entrepreneurs et même quelques bourgmestres de Falun. La famille comptait aussi des médecins, comme le grand-père paternel (et le père) de Nadine. Les Eriksson ont joué pendant des siècles un rôle important à Falun.

Les grands-parents de Nadine avaient des liens finlandais ce qui explique peut-être pourquoi la famille s'établit en Finlande. Cet événement eut lieu peu après la séparation de la Finlande du royaume de Suède, une séparation qui ne créa pas d'obstacles à la migration des gens dans l'une ou l'autre direction, surtout quand la langue dominante en Finlande continuait à être le Suédois.

La Finlande était à l'époque un grand-duché autonome sous le règne

de l'empereur de toutes les Russies. Ce petit pays offrait peu de possibilités pour les jeunes. La Russie, par contre, était en pleine expansion. St. Pétersbourg devenait un centre commercial et industriel important. L'atmosphère de la grande ville était internationale à cause des nombreux citadins d'origine étrangère, dont la plupart étaient des Allemands (en partie venus des pays baltes). Mais aussi l'élément finlandais y était assez important.

Il arrivait assez fréquemment que les jeunes Finlandais cherchent fortune en Russie. Les jeunes hommes nobles entraient dans l'armée ou la marine russe où plusieurs d'entre eux attinrent des grades supérieurs. Il y avait aussi beaucoup de Finlandais de conditions plus humbles qui trouvaient du travail à St. Petersburg comme artisans ou domestiques. Par exemple la profession des ramoneurs comprenait en majorité des Finlandais.

Mais peu de Finlandais, et surtout de jeunes filles, s'orientaient vers la profession enseignante en Russie, bien qu'un certain nombre de filles, issues des grandes familles finlandaises, fussent admises dans des pensionnats russes tels que l'Institut Smolna.

A l'époque de la naissance de Nadine, la jeune famille Eriksson, venant de la Suède, était en train de s'installer en Finlande. Leur première fille Mathilde Eufrosyne naquit en Suède. La famille eut encore deux enfants: un garçon, Justus et une fille, Ljubov Sophie.

Le père Eriksson était certainement bien conscient des avantages que pouvaient offrir à lui et à ses enfants le voisinage de St. Pétersbourg à Fredrikshamn. Il décida aussi de donner une éducation russe à ses enfants afin qu'ils aient de meilleures possibilités plus tard d'y faire carrière, par exemple grâce à la connaissance de la langue russe, que s'ils avaient été formés en Finlande.

La grande Russie offrait bien davantage de possibilités de faire fortune que la Finlande et même la Suède. Le fils Justus devint plus tard

amiral dans la marine Russe et la fille Nadine devint directrice d'un pensionnat russe très renommé.

Nadine Eriksson fut donc élève d'une école à Tsarskoïe Selo (Pouchkine) - un beau site dans le voisinage de St. Pétersbourg où fonctionnaient plusieurs lycées et pensionnats de jeunes filles. Dans ces écoles les enfants, issus surtout des familles pétersbourgeoises, recevaient une bonne éducation sous la surveillance même de la famille impériale.

Après avoir terminé ses études à Tsarskoïe Selo, Nadine épousa un officier finlandais, le lieutenant Charles Auguste (Carl August) Avellan. Avellan revenait de la guerre de Pologne où il avait été blessé. Le jeune couple s'installa à Lovisa, ville finlandaise fortifiée et militaire. Ils eurent deux enfants; un fils: Christian Théodore (Kristian Teodor) (* 1839) et une fille: Ida Mathilde (Ida Mathilda) (* 1841).

Cependant, la vie familiale fut peu heureuse et Nadine quitta son mari quelques années plus tard. Le mari la rechercha en 1845 par voie d'annonce dans le Journal Officiel. Peu de temps après Avellan mourut.

Nadine se remaria bientôt avec un autre lieutenant finlandais: Jean Léonard d'Ornhjelm (Johan Leonard Örnghjelm). Il avait servi dans un régiment d'infanterie en Finlande et plus tard à St. Pétersbourg dans le régiment de marine de la Néva.

Jean Léonard d'Ornhjelm était issu d'une famille militaire d'origine suédoise: son père et ses oncles paternels ainsi que son grand-père maternel Weissman (originaire de Weissenstein en Livonie) furent tous officiers. Les d'Ornhjelm appartiennent à une vieille famille noble dont une branche fut inscrite dans la Maison de la noblesse finlandaise après la séparation de la Finlande de sa mère-patrie.

Jean Léonard d'Ornhjelm comme sa femme Nadine étaient de vrais cosmopolites: racines suédoises, nationalité finlandaise, longs séjours en Russie.

De ce mariage naquirent également deux enfants: une fille, Vera Louise (* 1847)(plus tard épouse Buchmann) et un fils, Jean (Johan) Alarik (* 1849).

Jean Léonard et Nadine d'Ornhjelm habitèrent Helsingfors (Helsinki) jusqu'à la mort prématurée du mari en 1850. Jean Léonard d'Ornhjelm obtint le grade de capitaine et devint chef de la Gendarmerie de la ville. A cause d'une maladie grave, il fut bientôt obligé de quitter son poste et prit sa retraite avec le grade de commandant (major).

Veuve pour la deuxième fois, Nadine fut obligée de chercher du travail pour gagner sa vie et celle de ses quatre enfants. A cette époque peu de professions, sauf celle d'enseignante, étaient accessibles aux femmes et Nadine s'orienta donc vers une carrière scolaire en Russie. Avec sa formation russe, elle réussit à bien avancer dans le métier d'enseignante et elle eut bientôt des postes importants.

Nadine travailla d'abord à St.Péterbourg où son fils Christian Théodore Avellan fut inscrit à l'école de marine Alexandrov. L'autre fils: Jean Alarik d'Ornhjelm resta, cependant, chez sa grand-mère en Finlande. Il fut élève du lycée de Borgå (Porvoo).

Nadine avait vite compris qu'elle était faite pour la profession de pédagogue. Elle devait aussi enseigner pendant toute sa vie professionnelle, pendant plus de soixante ans. Nadine enseigna surtout les langues vivantes: le français et l'allemand. Elle donna aussi des cours de morale. Elle formait les jeunes filles dans l'art de la patience et leur donnait de bons conseils pour leur vie future comme maîtresses de maison ou comme gouvernantes. Les jeunes filles furent instruites par exemple dans la façon élégante de monter dans un équipage.

L'éducation primaire et secondaire féminine en Russie était à l'époque très avancée en comparaison avec la situation dans les autres pays européens.

Avant 1850 les écoles de jeunes filles furent, cependant, peu nombreuses en Russie (32) et celles qui existaient fonctionnaient surtout comme des pensionnats où les filles passaient presque toute l'année. Plusieurs de ces écoles étaient créées déjà sous le règne et sur l'initiative de l'impératrice Catherine II et fonctionnaient ainsi déjà depuis cent ans, lorsque Nadine commença sa carrière pédagogique.

L'Institut prestigieux de Smolna fut fondée en 1798. Les nièces de Nadine, les filles de l'amiral Justus Eriksson, furent enseignantes et dames de classe à cet institut. Il est probable qu'aussi la fille aînée de Nadine, Ida Avellan, fut élève de ce pensionnat.

En 1862, Nadine d'Ornhjelm fut nommée directrice d'une école de filles à Kovno (Kaunas) en Lithuanie (une province balte de la Russie). En 1865 elle fut appelée à Orel, ville gouvernementale située à mi-chemin entre Moscou et Poltava.

Orel est bien située. On pouvait déjà à l'époque l'atteindre facilement par chemin de fer. Orel fut une des premières villes russes à être électrifiées.

Pendant les années 1865 et 1877 elle y dirigea l'Institut Orlovsky Alexandrinski - un pensionnat de jeunes filles nobles qui venait d'être fondé. L'école fonctionnait dans un beau bâtiment de style classique.

Nadine d'Ornhjelm fut probablement la première et la seule Finlandaise qui ait avancé au poste de directrice d'un pensionnat de jeunes filles nobles en Russie.

Après sa retraite en 1879, Nadine vécut à St. Pétersbourg où elle changea plusieurs fois d'adresse. Pendant de longues périodes elle habita chez sa fille Vera Buchmann. Mais elle fut aussi invitée pendant quelques années à partager à l'Amirauté l'appartement de son fils

Christian Théodore Avellan, amiral et chef de la marine russe, pendant longtemps aussi ministre de la marine.

On a dit de Nadine qu'elle fut un bon pédagogue. Elle était sévère et exigeante avec ses élèves. Mais elle avait beaucoup de bonté pour les jeunes qui à leur tour aimaient Nadine à cause de son honnêteté et de ses autres qualités.

Un cousin germain de son premier mari: Johan Henrik Avellan (1773-1832) était professeur de philosophie et d'histoire à l'Université de Helsingfors. En 1833 fut publié le premier ouvrage dans le domaine de la pédagogie en Finlande, rédigé par Avellan. Cet ouvrage traite de l'enseignement des langues selon la méthode Hamilton. Le professeur Avellan insista aussi sur l'importance des idées de Rousseau: l'homme est né bon par nature. Nadine d'Ornhjelm fut apparemment influencée par les idées diffusées par Avellan.

Nadine d'Ornhjelm répéta souvent plus tard dans sa vie: "avec la main sur mon coeur j'ose dire que j'ai travaillé toute ma vie pour un seul but: former les jeunes avec la bonté devant les yeux".

Lorsque Nadine prit sa retraite, elle fut récompensée par l'impératrice Marie. Nadine reçut comme "cadeau gracieux" un bracelet de diamants, orné d'une perle.

Nadine était une femme intelligente, très impulsive et avec beaucoup de tempérament. Elle était forte, avec beaucoup d'énergie. Elle aimait voyager.

La jeune Nadine fut une tout-à-fait autre personne que la vieille dame sévère. Mais elle garda quand même toute sa vie son caractère impulsif et sa ferme volonté. Nadine travaillait volontiers de ses mains et fit beaucoup d'ouvrages.

Elle garda toujours son grand intérêt pour la pédagogie et pour les jeunes. Elle fut en correspondance fréquente avec les membres de sa famille, dispersés en Finlande, en Russie et en France. Malheureusement ces lettres sont perdues.

Jusqu'à sa mort, Nadine garda l'âme lucide.

Aux Archives historiques nationales à St. Pétersbourg on trouve aujourd'hui le fond (signe) 759 qui contient 36 pages sur les activités pédagogiques de Nadechda Dornheim (le nom russe de Nadine d'Ornhjelm). Ces documents se situent dans la collection des actes concernant les établissements de bienfaisance et de l'enseignement primaire et secondaire qui fonctionnaient sous la surveillance de S.M. l'Impératrice. A l'époque où Nadine était en fonction, l'impératrice en charge était Marie (épouse d'Alexandre II). Le chef de l'administration en question (4ème section, la chancellerie privée de l'Empereur) était le prince Pierre d'Oldenbourg, apparenté à la famille impériale. Son adjoint était le baron Frédéric.

Grâce à ces documents on peut retracer la carrière pédagogique de Nadine d'Ornhjelm. Cela n'est devenu possible qu'après 1989, lorsque ces archives furent ouvertes aux étrangers. Je tiens à remercier Mme Svetlana Kazakova, attachée aux Archives historiques nationales et chef du Département scientifique et informatique, qui a bien voulu copier pour moi les documents en question. C'est aussi Madame Kazakova qui m'a montré les immeubles à St. Pétersbourg où Nadine habita pendant ses séjours dans cette ville.

YHTEENVETO

Nadine ErikssonAvellan - Örnhjelm (1818-1907)

Nadine Örnhjelm on niitä harvoja suomalaisia, jotka Venäjän vallan aikana hakeutuivat Venäjän koululaitokseen. Hänen isänsä Adolf Eriksson toimi Haminan piirilääkärinä, mutta lähetti tyttärensä Tsarskoje Selon tyttökouluun. Tultuaan nuorena leskeksi (1850) Nadine Örnhjelm siirtyi jälleen Venäjälle, jossa hän sittemmin toimi vuoteen 1879 asti tyttökoulun opettajana ja johtajana.

Vuosina 1862-65 hän johti Kaunaksessa toimivaa sisäoppilaitosta ja 1865-77 tunnettua aatelistyöille tarkoitettua Orlovsky Aleksanderinski instituuttia Orelin kaupungissa.

Nadine Örnhjelm lienee ainoa suomalainen, joka pääsi Venäjän tyttöjen sisäoppilaitoksen johtajan virkaan. Hän opetti uusia kieliä, mutta myös tyttöjen kasvatukseen vaadittavia muita taitoja. Hän oli Rousseauin oppien kannattaja ja sovelsi kieliopetuksessaan Hamiltonin pedagogisia menetelmiä.